

**Linguistique textuelle**  
M1 S1

Sophie-Émeline Jouanny

Devoir n° 2,  
à rendre pour le 20 novembre 2022

## Le texte narratif

### Le Texte

---

Profitant de ce week-end de Pâques pour appliquer les méthodes de rangement de Marie Kondo, Mélinda venait de trier les affaires de sa fille. Elle avait décollé la gommette de l'étiquette d'une petite paire de chaussures neuves pour faire apparaître leur prix et, ennuyée de perdre une telle somme, elle avait choisi de mettre l'article en vente. Sur l'application Leboncoin, elle avait enregistré trois photos et avait saisi le texte : « À vendre : chaussures bébé, jamais portées ».

Quelques minutes plus tard, son mobile vibra sur sa table de salon. Elle le saisit et lut le SMS qui s'affichait : *Bonjour, je suis intéressé par les chaussures, plus précisément par une. Pourriez-vous me faire un prix ?* Voilà une requête saugrenue ! Elle se demanda s'il était poli de questionner Jo76 sur la raison pour laquelle il ne voulait qu'une seule chaussure mais elle se contenta de répondre : *Bonjour, ces chaussures sont vendues en paire. Je ne peux vous en vendre une sans sa jumelle.* Curieuse, elle guetta la réponse qui apparut aussitôt : *Je veux bien acheter la jumelle de votre fille avec sa chaussure, je trouverai toujours à la revendre.* Mélinda relut le message, interloquée. Il avait sans doute voulu écrire *Je veux bien acheter la chaussure de votre fille avec sa jumelle...* Troublée par la tournure de la conversation, elle coupa court : *L'article n'est plus à vendre.* Mieux valait perdre un peu d'argent que tenter de lever cette ambiguïté glaçante.

Elle reposa son mobile sur la table et alla déposer la paire de chaussures sur le tas de vêtements à donner.

## L'analyse

---

Nombre de caractères (espaces non compris) : 1298

Décomposition des cinq phases de cette séquence narrative dont l'agencement suit la proposition de Larivaille (1974) :

### **P1 : la situation initiale**

Profitant de ce week-end de Pâques pour appliquer les méthodes de rangement de Marie Kondo, Mélinda venait de trier les affaires de sa fille. Elle avait décollé la gommette de l'étiquette d'une petite paire de chaussures neuves pour faire apparaître leur prix et, ennuyée de perdre une telle somme, elle avait choisi de mettre l'article en vente. Sur l'application Leboncoin, elle avait enregistré trois photos et avait saisi le texte : « À vendre : chaussures bébé, jamais portées ».

Cette séquence plante le décor et décrit l'enregistrement de la petite annonce. Pour cela, j'ai eu recours à une progression linéaire à thème constant portée par des anaphores pronominales, des phrases longues et à des verbes conjugués à l'imparfait et au plus-que-parfait.

La situation est définie sur le plan temporel par l'indication « ce week-end de Pâques » qui précise la période de l'année et « l'application Leboncoin » qui, par déduction, indique que les événements sont contemporains de l'ère numérique.

Les indications spatiales sont plus diffuses et se révèlent par inférences. D'une part, *La magie du rangement* – l'ouvrage qui a fait connaître Marie Kondo sur le plan international – détaille une méthode de rangement applicable aux habitations. D'autre part, le texte n'a pas recours à une progression à thèmes éclatés cependant la référence aux affaires personnelles de la petite fille et la mention de la commode sont des éléments qui concourent à situer l'action dans la chambre de l'enfant. La situation initiale nous place donc dans l'environnement domestique du personnage.

Ce personnage est nommé Mélinda. Elle est présentée comme étant la maman de la petite fille.

### **P2 : la perturbation**

Quelques minutes plus tard, son mobile vibra sur sa table de salon. Elle le saisit et lut le SMS qui s'affichait : *Bonjour, je suis intéressé par les chaussures, plus précisément par une. Pourriez-vous me faire un prix ?*

Utilisé comme un signal qui appelle la vigilance du lecteur, le passage de l'imparfait au passé simple resserre le champ de l'action dans cette seconde phase. Cet effet est renforcé par le groupe nominal « quelques minutes plus tard » dont la fonction d'organisateur temporel a pour but d'accélérer le rythme du récit.

La perturbation réside dans la formulation d'une demande étrange en réponse à la petite annonce publiée sur Internet.

### **P3 : l'évaluation**

Voilà une requête saugrenue ! Elle se demanda s'il était poli de questionner Jo76 sur la raison pour laquelle il ne voulait qu'une seule chaussure mais elle se contenta de répondre : *Bonjour, ces chaussures sont vendues en paire. Je ne peux vous en vendre une sans sa jumelle.* Curieuse, elle

guetta la réponse qui apparut aussitôt : *Je veux bien acheter la jumelle de votre fille avec sa chaussure, je trouverai toujours à la revendre*. Mélinda relut le message, interloquée. Il avait sans doute voulu écrire *Je veux bien acheter la chaussure de votre fille avec sa jumelle...* Troublée par la tournure de la conversation, elle coupa court : *L'article n'est plus à vendre*.

Dans cette troisième phase, l'évaluation de la perturbation se manifeste par les réactions successives du personnage de Mélinda. Le récit se poursuit ici sous la forme d'une progression thématique linéaire portée par des anaphores pronominales et une anaphore nominale fidèle.

L'échange de SMS est restitué sous une forme directe. Ce dialogue s'inscrit dans une énonciation de discours grâce à l'identification des interlocuteurs par les pronoms personnels « je » et « vous » et l'emploi du présent de l'indicatif.

Le choix d'un point de vue omniscient permet de donner accès aux réflexions du personnage. Dans cette phase, cela se manifeste par deux procédés pour permettre de rythmer la séquence : l'accès aux pensées du personnage est soit direct, soit indirect. D'un côté, « Voilà une requête saugrenue ! » n'est pas suivi de la proposition « pensa-t-elle » ; un choix qui n'aurait pas permis de rendre de façon forte la sensation de surprise éprouvée par Mélinda. Ce même procédé d'accès direct à la pensée de Mélinda est appliqué à la reformulation « Il avait sans doute voulu écrire... » – ce choix crée une entorse à la progression thématique linéaire du paragraphe. De l'autre côté, l'interrogation de Mélinda quant à la motivation de l'acheteur est livrée sous la forme d'un monologue intérieur rapporté de manière indirecte, introduit par « elle se demanda s'il était poli (...) ».

Enfin, les réactions du personnage de Mélinda se manifestent également par l'emploi des adjectifs « curieuse », « interloquée » et « troublée » qui forment une gradation visant à augmenter l'intensité dramatique.

#### **P4 : la résolution**

Mieux valait perdre un peu d'argent que tenter de lever cette ambiguïté glaçante.

Le dénouement aboutit à un échec de la vente.

Cette phase est constituée d'une unique phrase verbale. Ce choix donne à la résolution de Mélinda une dimension proverbiale sans que la phrase ne s'inscrive effectivement dans ce type d'énonciation. Le verbe principal est conjugué à l'imparfait et non au présent de vérité générale. De plus, la recommandation formulée est difficilement transposable à une autre situation.

#### **P5 : la situation finale**

Elle reposa son mobile sur la table et alla déposer la paire de chaussures sur le tas de vêtements à donner.

Le retour à l'emploi du passé simple suggère un renvoi à la situation initiale. L'épisode qui avait été ouvert par la manipulation de la paire de chaussures d'une part et du mobile d'autre part se referme par le retour des objets à leur place initiale. La narration de ces éléments se fait sans rupture sur le plan de la progression thématique qui demeure linéaire avec anaphores pronominales.

Cette expérience conduit non seulement Mélinda à renoncer à cette vente, mais la conduit même à abandonner l'idée de vendre cette paire de chaussures au profit d'un don.